

Nicolas Henry : *Le jade brisé*

— Le général est rentré !

Le cri égrillard s'éleva dans le ciel glacé de Taiyuan comme le glapissement plaintif d'une grue d'hiver. Sun Xueying sursauta et détacha fébrilement la boucle d'argent qu'elle s'apprêtait à mettre pour la fourrer maladroitement dans la petite boîte laquée.

— Mademoiselle ! glapit sa servante. Vos cheveux sont détachés, vous ne pouvez pas...

Mais trop tard. La cascade de jais dépenaillée s'était déjà engouffrée dans les couloirs, se moquant éperdument des convenances qui incombaient aux demoiselles de famille, mais n'avaient que peu d'importance pour une jeune fille impatiente de revoir son père.

À seize ans, Xueying en paraissait treize, comme si son corps entier refusait de grandir depuis que celui qui l'avait mise au monde était parti sur le front du Nord, de crainte que celui-ci ne la reconnaisse plus. Cela faisait trois ans Sun Zilong avait été appelé par le Fils du Ciel pour reprendre la cité de Jiling des mains des barbares Jins. La ville fortifiée constituait une passe stratégique pour les cavaliers du Nord, qui resserraient chaque jour leur pression sur la capitale. Le général Sun comptait parmi les héros les plus célèbres de l'Empire et son surnom de « Lance indomptable de Taiyuan » avait depuis longtemps dépassé les frontières de la ville. Quant à son fils, Sun Guocun – « le Lion de Fer » –, il était bien parti pour suivre son prestigieux parcours et le secondait pour la première fois sur le champ de bataille.

« *L'Empire a les pierres de la Grande Muraille, Taiyuan a les lances du clan Sun,* » se plaisaient à répéter les habitants de la région.

Le hurlement déchirant de sa mère pétrifia Xueying en plein milieu de sa course. Sous le vent coupant des provinces du Nord, Dame Yang venait de tomber à genoux dans la neige. Par-dessus les murs du manoir, claquaient au vent les blanches bannières du deuil...

Les trois bâtons d'encens fichés devant les deux plaquettes funéraires finirent par se consumer et tomber en cendres, sous l'œil fixe de Xueying agenouillée devant l'autel. Le bandeau blanc avait été si fermement serré que pas un de ses cheveux ne s'en échappait.

— Tu devrais aller te reposer un peu, Xiao Xue.

La main délicate de Nalan se posa doucement sur son épaule. La seconde épouse de son père s'était toujours comportée comme une mère aimante avec Xueying, mais la réciproque n'était pas vraie. La jeune fille s'était conduite de manière tyrannique avec celle qu'elle considérait comme une intruse...ou une rivale.

Nalan était une de ces beautés du Nord aux yeux larges et aux pommettes relevées. Elle était revenue aux côtés de Zilong, huit ans auparavant, après une expédition contre le Liao. Dame Yang s'était contentée de baisser la tête silencieusement et l'avait accueillie selon le protocole, ce que Xueying avait vécu comme une humiliation. Pour autant, jamais Nalan ne haussait le ton sur la fillette et avait toujours fait preuve d'une exaspérante patience à son égard. Son comportement serviable et attentif avait eu tôt fait de la faire accepter au sein de la maison et fut vanté dans toute la ville, qui oublia bien vite les origines difficiles à porter de la jeune femme.

Xueying dégagea son épaule énergiquement sans détourner son regard des bâtons d'encens rougeoyants.

— Je rends hommage à mon père et à mon frère tombés en combattant votre peuple assassin, *furen*¹, asséna-t-elle froidement, je comprends que vous ne participiez pas au deuil, mais ayez la décence de me laisser en paix.

Nalan tressaillit et sa main se retira doucement de l'épaule frêle de l'adolescente. Immobile, Xueying attendit que le froissement de soie se soit éloigné et le panneau de bois refermé pour laisser libre cours à ses larmes.

¹ Ma Dame. Titre donné à une épouse et non à une belle-mère.

Il était déjà tard quand Xueying regagna ses appartements. Le pavillon de sa mère – qui était restée muette depuis l’annonce – était plongé dans la pénombre et une faible lumière de lampe émanait des persiennes de Nalan.

À cette période de l’année, le vent froid s’engouffrait dans les galeries extérieures, rendant les déplacements désagréables : Xueying, transie, referma son manteau ouaté autour de ses épaules et avança à pas feutrés sur la pierre glissante. Les grosses lanternes vides tressautaient sous la bise avec un son creux : les serviteurs avaient déserté leur poste à cause de la température et aucun porteur de lampe ne se trouvait dans les parages, achevant de rendre la traversée du jardin intérieur plus sinistre encore. Une pelle pleine de charbon, comme celles qu’utilisaient les palefreniers en guise de chauffage de fortune, était la dernière source de lumière des environs et ses lueurs mourantes cédaient progressivement face aux assauts répétés des petits flocons qui tombaient sans relâche.

Un bruit sourd, provenant de la salle d’armes, tira la jeune fille de ses pensées. Xueying n’avait jamais réellement pris au sérieux les histoires de spectres que les conteurs se plaisaient à raconter aux villageois, mais en ce jour funeste, son habituel rationalisme lui fit défaut. Resserrant ses mains engourdis autour de la bordure de sa cape, elle inspira un grand coup avant de traverser le jardin intérieur enneigé.

Une faible lueur émanait de l’encadrement de la porte sur laquelle dansait le rabat de tissu ouaté qui isolait la pièce du froid.

Mouillant son doigt, Xueying creva le papier de riz qui recouvrait la fenêtre pour jeter un coup d’œil furtif dans la salle : là, au milieu des râteliers d’armes, un enfant de huit ans secouait rageusement une lance bien trop grande pour lui à la lueur d’une bougie. Ses gestes maladroits tentaient de reproduire les passes de « la Lance Sans Compromis », dont le général Sun était l’un des meilleurs pratiquants.

— Fan... souffla la jeune fille en reconnaissant son demi-frère.

Le visage en larmes, l’enfant frappait un ennemi imaginaire avec toute la colère que pouvait contenir ce corps fragile. De faible constitution, Fan tombait souvent malade et Nalan avait fait promettre à Zilong de l’orienter vers une carrière de lettré plutôt que d’officier militaire. Mais le garçon, très admiratif des exploits de son père, épiait régulièrement les entraînements du général et profitait de ses moments libres pour singer ses mouvements. Si les rapports entre Nalan et Xueying étaient tendus, la jeune fille adorait son petit frère et n’avait eu aucun mal à l’accepter. Le voir ainsi en pleine détresse l’attrista davantage et elle n’osa pas l’interrompre.

Un mouvement trop brusque de l’enfant la tira de ses pensées : celui-ci avait crevé l’un des boucliers de paille suspendus au-dessus de l’aire d’entraînement. L’objet était tombé, entraînant avec lui une cuirasse dans un grand fracas. Effrayé, Fan avait reculé et, lâchant la lance, s’était étalé de tout son long sur le sol de pierre.

Xueying écarta vivement la draperie et courut vers l’enfant pour le consoler.

— Je n’ai pas fait exprès, Grande Sœur... sanglota Fan en sentant les bras chaleureux de sa sœur l’êtreindre avec tristesse.

— Je sais, Fan... Ce n’est pas grave, répondit la jeune fille en lui caressant doucement la tête.

La lance avait roulé un peu plus loin, au pied du casque doré de la cuirasse. De loin, on aurait pu croire à un guerrier allongé près de son arme. Xueying chassa l’image de sa tête et resserra ses bras autour de son frère. Le général avait-il souffert lorsqu’il était tombé sur le champ de bataille ? Et Guocun ? Zilong lui reprochait souvent d’être trop tête brûlée. Il avait sans doute dû...

— Je les tuerai tous, Grande Sœur, je le jure... Ils seront vengés et... s’excita le garçon, fiévreux.

— Non, Fan, tu es le dernier homme de la famille et tu feras ce que Père t’a demandé, le coupa Xueying. Je ne crois pas qu’il aimerait que tu agisses ainsi.

Furieux, l’enfant repoussa brusquement sa sœur.

— Menteuse ! Tu mens parce que tu as peur ! Comment pourrais-je vivre sous le même ciel que ces bandits ! hurla-t-il avec véhémence.

La gifle de Xueying le coupa net. Fan resta un temps interdit, la main sur sa joue rougie, avant de se précipiter hors de la pièce, en larmes. Surprise par son propre geste, Xueying se laissa glisser au sol,

effondrée. Son regard tomba sur le casque par terre et, un bref instant, le corps sans vie de Fan, gisant sur la neige du Nord, lui passa devant les yeux.

La jeune fille tenta de chasser cette vision funeste et décida de s'occuper l'esprit en rangeant la pièce. D'un geste empreint de respect, elle redressa Renaissance, l'épée d'apparat de son père, que la chute de la lance avait renversée. Le général était très attaché à cette arme qui lui avait été offerte par son maître, Dong Xuewen. Xueying s'était toujours émerveillée en regardant l'éteuf rouge attaché au manche prendre vie et danser à l'unisson avec le guerrier... La jeune fille savait que la pièce de tissu permettait de détourner l'attention de l'adversaire et s'était toujours dit qu'elle-même se serait laissée piéger tant il était amusant de suivre ses évolutions dans l'air.

— Cette lame, se plaisait à répéter Sun Zilong, peut trancher une poutre large comme un bol de riz !

Devant l'air émerveillé de ses enfants, l'officier finissait toujours par éclater de rire en rangeant l'arme dans son fourreau.

— Dommage que l'armée d'en face ne soit pas composée de bûches, pas vrai ? concluait-il toujours avec un sourire.

La bise s'immisça entre les battants mal isolés de la salle d'armes, faisant vaciller la faible lueur de la bougie posée à côté de la statue de Guan Yu, le Dieu de la Guerre dont le visage rouge et sévère avait toujours impressionné Xueying. L'histoire de cet ancien général qui avait préféré se faire exécuter plutôt que de trahir son frère juré avait toujours fait forte impression sur elle et ses frères. Patron sévère mais juste, Guan Yu protégeait ceux qui faisaient passer la loyauté et l'honneur avant leur propre existence, mais se montrait sans pitié envers ceux qui l'imploraient pour mendier leur survie.

Les traits d'argile rouge ne laissaient transparaître aucune compassion mais invitaient à la rigueur et à l'humilité.

Autour de l'autel, les sentences parallèles, calligraphiées de la main du général Sun sur deux grands rouleaux de papier de riz, rappelaient la devise familiale : « *Plutôt brisé comme le jade qu'entier comme une tuile* ». Xueying l'avait apprise sans en saisir la portée réelle jusqu'à aujourd'hui. Fan ne faisait que répondre aux principes de piété filiale qui constituaient leur éducation et ceux-ci s'encombraient peu de sentiments, de situations ou de personnes – ils étaient les garants de l'équilibre et de l'ordre moral, et rien ni personne ne pouvait s'y substituer.

Les yeux perdus de la jeune fille tombèrent sur le regard de porcelaine de l'autoritaire Dieu de la Guerre.

— Brisée comme le jade... souffla-t-elle.

Les cris de la servante tirèrent le manoir Sun de la torpeur du deuil : la jeune maîtresse Xueying était partie. Guidée par Fan, Dame Yang tira la porte entrouverte de la salle d'armes. Le support de Renaissance était vide. Le Dieu de la Guerre avait pris son dû.

Xueying remonta le col de fourrure de son manteau de voyage pour se protéger au maximum du froid mordant et resserra la dragonne qui liait l'épée à son dos. Le cheval piaffa dans un tintement de grelots et relâcha une volute de buée chaude, impatient de reprendre la route.

Depuis la petite butte enneigée se dressaient distinctement les remparts de Jiling, la fierté du Nord, desquels s'échappaient de longues oriflammes noires frappées d'un faucon blanc. La réputation de la Bannière du Faucon blanc s'étendait jusqu'à Dong Jing et le général Amgari, qui la commandait, était l'une des figures maléfiques préférées des conteurs et marionnettistes itinérants. Pillages, viols et massacres : la simple évocation de l'unité charriait avec elle une terrifiante odeur de charogne. Xueying talonna brusquement sa monture pour reprendre sa route : maintenant qu'elle connaissait le nom du coupable, il n'était plus temps de douter.

— Dis donc, p'tit poulet, on t'avait pas déjà dit de ne pas revenir ici ? tempêta Hun « le Buffle de Pierre » en soufflant son haleine alcoolisée au nez du conteur, tout en le maintenant collé contre le mur.

— Pe...petit pois, mon nom d'artiste, c'est « Petit Pois », *Da Ge*²...bredouilla l'être chétif coiffé d'un bonnet en forme de tigre.

Le conteur regretta immédiatement son obsession pour le détail qui allait sans doute lui valoir une trempe phénoménale. L'œil unique de Hun Shiniu s'écrouilla et son visage vira au cramoisi d'un seul coup.

— Je vais écraser ta petite tête de piaf et t'enfiler ton foutu claquoir dans le fondement, on verra si tu chantes aussi bien tes sarcasmes après cela ! hurla-t-il en levant un poing gros comme une courge.

— Te...techniquement, *Da Ge*, il s'agissait surtout d'un hommage aux valeurs des chevaliers des vertes forêts, en aucun caaa....

Les pieds du conteur quittèrent le sol alors que le géant crasseux le plaquait contre le mur d'une seule main, sous le regard fuyant de tous les clients du salon de thé. Petit pois ferma les yeux et détourna le visage, songeant qu'après tout, mourir sous les coups d'un membre du monde des lacs et des rivières³ avait quelque chose d'héroïque. La seconde qui suivit, cette idée avait fait place à la crainte de souffrir énormément avant d'arriver à ce stade.

— Il me faut du fourrage pour ma bête, une chambre et une théière d'aiguilles dorées.

Étonné d'être toujours de ce monde, le conteur eut le courage d'ouvrir un œil pour s'apercevoir que la bête fauve qui s'appêtait à le clouer au mur avait été distraite par le voyageur engoncé dans une cape de fourrure qui venait de rentrer, une élégante épée attachée dans le dos.

— Du thé d'aiguille dorée, songea Petit Pois avec admiration, oubliant qu'il était en passe de recevoir la plus grosse volée de sa carrière d'artiste itinérant. Voilà un homme de goût ! Sans doute un héros exceptionnel !

Hun et ses acolytes, eux, fixaient avec avidité la boucle d'oreille d'argent que le client venait de glisser à Oncle Pei, le tenancier du Salon des Huit Lanternes. Le masque de cire de Pei se décripa aussitôt, malgré la tension latente qui régnait dans son établissement.

— C'est ton jour de chance, p'tit poulet... fit Hun avec une grimace cruelle.

Le voyageur ôta le chapeau fourré qui lui recouvrait la tête, laissant échappant les longues mèches noires sur ses épaules. Le Buffle de Pierre éclata d'un rire mauvais en voyant l'air interloqué de la jeune fille, qui venait tout juste de remarquer le conteur suspendu.

— Alors ma mignonne, on arrive sans dire bonjour ? Peut-être qu'on pourrait partager un peu de ton « thé d'épingles », moi et mes gars, pour se réchauffer...

La plaisanterie grasse provoqua l'hilarité des deux gaillards qui accompagnaient la brute borgne. De leurs ceintures de soie crasseuses se dressaient les poignées menaçantes de sabres longs et bien entretenus.

— Aiguilles dorées, *Da Ge*, c'est un thé d'aigui...commença Petit Pois avant que la gigantesque main battoir de Hun ne lui malaxe le visage et ne l'éjecte vers la table la plus proche dans un craquement sinistre. Les deux clients qui s'y tenaient laissèrent aussitôt tomber leur tasse de thé pour disparaître au plus vite.

Xueying pesta intérieurement contre son imprudence. Exténuée, elle s'était jetée dans la première auberge des faubourgs de Jiling, où ses manières empruntées tranchaient nettement avec l'environnement.

— Si j'étais toi, mon gros, je ne me provoquerais pas à la légère, avertit la jeune fille en faisant glisser le cordon qui retenait le fourreau de son épée.

D'un geste menaçant, elle braqua l'étui à l'horizontal, faisant mine de pouvoir dégainer la lame à la moindre incartade, bien décidée à jouer la carte de l'intimidation.

— Allez, disparaissez avant que ça ne tourne mal, continua-t-elle avec une pointe d'hésitation.

² Grand Frère, employé souvent par respect envers un protecteur.

³ Le *jiang hu* (Monde des lacs et des rivières) est le monde des marginaux et des aventuriers en Chine. Il est souvent associé aux arts martiaux. Le *Lulin* (La Verte Forêt) est le terme poétique désignant les bandits vertueux luttant contre l'oppression des puissants et rançonnant les riches pour aider les plus indigents.

Le cœur de Xueying battait à tout rompre : mis à part les quelques passes d'armes que son père lui avait apprises, sa maîtrise de l'épée restait très superficielle. Mais elle prêtait à Renaissance des pouvoirs démesurés et serrer le manche de l'arme la rassurait.

Les trois hommes hésitèrent un instant devant l'air déterminé de l'adolescente. Qui pouvait savoir si cette gamine au visage délicat n'était pas une redoutable bretteuse ?

— Incroyable, souffla une voix admirative derrière la table brisée. Quelle audace !

Le regard de Xueying tomba sur le bonnet de tigre qui émergeait à peine du meuble : la main frêle du conteur s'étendit prudemment et s'empara d'un pinceau qui avait roulé par terre, aussi vivement qu'un cou de tortue disparaissant sous sa carapace. Déconcertée, Xueying perdit un peu de sa prise sur le fourreau qui glissa au sol dans un bruit mat, libérant la lame de l'épée. La lumière des réchauds à vin qui brûlaient sous les tables d'hiver renvoya un éclair menaçant sur l'acier trempé et les bandits, pris au dépourvu, chargèrent instinctivement.

Terrifiée, Xueying n'eut que le temps de détourner la tête, attendant avec angoisse le coup fatal qui mettrait un terme prématuré à sa quête de vengeance.

Dans un sifflement, une bouilloire d'argile traversa la pièce en tournoyant pour finir sa course sur le crâne chauve du brigand dans une explosion de terre cuite. Son contenu brûlant gicla sur le visage des ses deux sbires, qui portèrent leurs mains à leur visage en hurlant de douleur.

— Si tu voulais partager le thé avec quelqu'un, Bœuf de Terre, pourquoi tu ne m'as pas demandé ? Donner de l'aiguille dorée à un goret mal dégrossi comme toi, quel gâchis !

L'homme sauta avec souplesse du plateau où se trouvait la bouilloire une seconde plus tôt, sous le regard effaré de la petite servante qui le portait.

— Quelle maîtrise de la technique de l'apesanteur ! commenta la voix éraillée du conteur, dont le pinceau courait sur un feuillet en papier de riz comme le balai d'un jeune bonze impatient sur les dalles d'un temple.

Xueying examina son sauveur : il s'agissait d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, vêtu d'un élégant *hanfu* noir, serré aux jambes et aux bras. Les cheveux longs, noués au dessus de sa tête, retombaient sur son cou avec une savante négligence et son visage, plutôt fin, contrastait avec l'arrogance affichée de ses sourcils sévères. L'épée qu'il portait en bandoulière était restée au fourreau sans que son propriétaire ne semble décidé à la sortir. Un observateur perspicace aurait pu être troublé par l'attention presque trop méticuleuse qu'affichait ce guerrier à correspondre en tous points à l'idée presque caricaturale que l'on se faisait d'un chevalier errant. En croisant le regard de la jeune fille, l'homme se permit un clin d'œil, provoquant immédiatement le malaise de Xueying...

Si la salle s'était vidée assez rapidement, la foule n'était pas partie bien loin et restait agglutinée aux grandes fenêtres de l'établissement dans l'attente d'un bain de sang imminent.

Rugissant de douleur, le Buffle de Pierre se rua aveuglément sur son adversaire en battant furieusement l'air des mains. Le jeune homme fixait toujours Xueying d'un air arrogant lorsque, sans prévenir, il se décala de quelques centimètres – à l'exact moment où Hun s'apprêtait à le saisir. Avec un sourire assuré, il conclut son mouvement de recul par un violent coup de pied dans l'arrière-train de la brute, qui finit sa course dans l'une des fenêtres du salon de thé, enfonçant le lambris de bambou décoré qui la recouvrait.

— « Balayer les feuilles d'automne dans le jardin de pierre » ! Une belle passe ! exulta Petit Pois en saupoudrant son feuillet encore trempé d'encre de calcaire avec une telle excitation qu'il en renversa la moitié sur lui.

Saisissant sa chance, l'un des brigands abattit son sabre sur le dos du guerrier. L'éclair d'acier suspendit son geste en plein vol et fut aussitôt suivi d'un bruit métallique : les yeux du bandit tombèrent avec horreur sur le sabre brisé jusqu'à la garde qu'il tenait en main et dont le reste, tranché net, gisait au sol. L'épée dans le dos du *wuxia*⁴ avait quitté son fourreau et dansait désormais dans sa main agile. La lame vibrante pointait le visage de son compagnon d'infortune, qui levait les mains au ciel en signe de reddition.

⁴ Nom donné aux chevaliers errants en Chine.

« Ble ble ble, fit le guerrier narquois, en giflant répétitivement les joues de son adversaire du plat de l'épée pour l'empêcher de parler, c'est tout ce que tu sais dire ? Est-ce à force de travailler pour les Jins que tu commences à parler leur langage ? Ramassez votre chef et fichez le camp, compris !

Portant sa main à ses joues douloureuses, le brigand hochait rapidement la tête et les trois brutes vidèrent les lieux sans se faire prier.

D'un geste travaillé, le jeune *wuxia* remit l'épée dans son fourreau et se retourna vers Xueying. Figée dans sa posture hésitante, la jeune fille se crispa devant la morgue de l'inconnu.

— J'aurais... j'aurais très bien pu m'en tirer seule, lança-t-elle en tentant de prendre un air assuré.

— Je n'en doute pas, continua le jeune homme qui la salua en joignant ses mains devant sa poitrine. Ce dégainé était tout à fait surprenant, ajouta-t-il avec un sourire malicieux. Je suis curieux de connaître votre école.

Peinant à garder sa contenance, Xueying refusait pourtant de laisser le fanfaron prendre l'ascendant.

— Le... « L'épée du Saule millénaire », lâcha-t-elle avec humeur. Il... Il s'agit d'un mouvement jouant sur la surprise.

La jeune fille avait cité de tête un nom de style qu'elle avait retenu en parcourant la bibliothèque martiale du général Sun, sans savoir le moins du monde à quoi il correspondait. *Bah*, songea-t-elle, *il y a « épée » dedans, non ?*

Le sourire du *wuxia* s'agrandit encore. Il tourna un peu autour de Xueying, figée dans sa posture, comme un maître corrigeant les positions de son élève, hochant la tête avec amusement.

— Je croyais que le Saule millénaire utilisait la main droite, reprit-il en désignant du menton la main gauche de son interlocutrice, serrée sur le manche de l'arme, et que la gauche tenait la chaîne traditionnelle qui relie toute « Lame du Saule » au fourreau. Voilà sans doute, fit-il en faisant sauter l'étui du pied pour le rattraper au vol d'un coup de pied, pourquoi celui-ci est tombé par terre pendant votre mouvement ? Vous avez dû... oublier la chaînette quelque part non ? acheva-t-il en tendant le fourreau à la faussaire, rouge comme une pivoine.

— Cela suffit, hurla-t-elle en lui arrachant l'objet des mains. Vous avez raison, je ne sais pas me servir d'une épée, vous êtes content ? Inutile de prendre ces airs, je vous remercie d'être intervenu, voilà tout ! Mais par pitié, cessez de vous comporter ainsi, vous êtes ridicule.

— Mon nom est Gao Xiong mais, dans le monde des lacs et des rivières, on me surnomme...

— « Gao le Paon », coupa la petite voix du conteur surgi de sa cachette, recueil d'histoires en main.

Les yeux de Petit Pois brillaient d'une intensité quasi-fanatique alors qu'il s'approchait du jeune homme, en feuilletant nerveusement les pages de son livret.

— « *Mille nuits, mille épouses et autant de comblées, Mille taëls, mille rupins et autant de partagés ; sur le cours du Fleuve Jaune, je ramasse les fleurs de pruniers, sur les hauteurs des murailles, je rends à la terre les pivoines qu'elle a fait éclore* », récita solennellement le petit homme en pointant du doigt les vers qu'il y avait inscrits.

Devant la médiocrité de la poésie, Xueying laissa échapper un rire amusé. Gao Xiong, piqué au vif, se décomposa en se retournant vers elle.

— Et bien quoi ? lâcha-t-il nerveusement.

— Oh rien, sire « ramasseur de fleurs de pruniers », je m'estime simplement heureuse que vous maniez mieux l'épée que le pinceau... répondit Xueying, espiègle.

— C'est vrai que les rythmes et les images sont un peu pauvres, ajouta Petit Pois en frottant sa barbiche d'un air contrit. Mais elles ont le mérite d'être parlantes pour les gens simples. Cela participe sans doute au succès de vos histoires...

— Vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi ? pesta le Paon, qui avait perdu de sa superbe. Quoi qu'il en soit, mieux vaut ne pas s'attarder ici : Hun est susceptible et je ne doute pas qu'il revienne avec ses petits amis du Jin. Où comptiez-vous aller, jeune fille ?

— Mon nom est Sun Xueying et je suis venue rendre un dernier hommage à mon père et à mon frère, répondit Xueying, adoucie.

— Aya ! gémit le conteur. Vous êtes la fille du général Sun Zilong ? Quelle tragédie ! Quelle tragédie ! « *Deux lances infaillibles, deux générations de vertu, la bannière jaune flottera à nouveau sur le Nord* », continua-t-il en lisant à nouveau son cahier de conte. C'est l'une des préférées du public...

Le visage de Xueying s'assombrit alors qu'elle rengainait l'épée dans son étui et l'ajustait de nouveau à son dos.

— Vous êtes la fille du général Sun ? s'exclama Gao Xiong. Vous voulez dire : la Lance indomptable de Taiyuan ?

À l'extérieur, on entendait déjà les cris des cavaliers ordonnant à la foule massée devant le salon de thé de se disperser et le bruit singulier d'une cravache giflant un visage.

— Au nom du Général Amgari, dispersez-vous ! hurla une voix avec un fort accent du Nord.

— Ne restons pas ici, s'écria le Paon en entraînant Xueying vers la cour intérieure du salon de thé.

D'un bond élégant, le *wuxia* sauta sur le petit muret qui séparait la cour d'une venelle et tendit la main vers la jeune fille, qui la saisit sans hésiter. Petit Pois arrivait juste derrière, en tenant d'une main son bonnet de tigre sur sa tête et de l'autre un petit baluchon d'où dépassaient des feuilles de papier de riz tâchées d'encre.

— Attendez-moi ! glapit-il. Ce n'est pas tous les jours que je rencontre les gens dont je raconte les histoires !

A SUIVRE DANS LE RECUEIL...